

Ceux qui cherchent une chose, ou doivent la trouver ou doivent dire qu'ils ne peuvent pas la trouver, et reconnaître qu'elle est incompréhensible pour eux, ou enfin, incertains s'ils peuvent la trouver ou ne la pas trouver, ils doivent continuer dans leur recherche. C'est là ce qui arrive dans les diverses questions de la Philosophie. Les uns disent qu'ils ont trouvé la Vérité; les autres disent qu'elle est incompréhensible; et les autres continuent à la chercher. On appelle dogmatiques, ceux qui s'imaginent l'avoir trouvée; tels sont Aristote, Épicure, les Stoïciens et quelques autres. Ceux qui ont dit qu'elle était incompréhensible, sont, par exemple, Clitomaque, Carnéade et les autres Académiciens. Et ceux qui la cherchent toujours, ce sont les Sceptiques. On doit donc distinguer trois manières générales de philosopher; celle des Dogmatiques, celle des Académiciens et celle des Sceptiques.

Le scepticisme est appelée Zététique, ou Inquisitrice à cause de son action, qui consiste à rechercher et à examiner toujours. On l'appelle Ephectique, comme qui dirait suspendante, parce qu'elle enseigne au sceptique ou à l'examineur, à réprimer ou à suspendre toujours son jugement: car c'est là la disposition d'esprit où se trouve le philosophe sceptique après ses recherches. On la nomme Aporétique, c'est-à-dire, doutante ou hésitante : on l'appelle ainsi, ou parce qu'elle doute de toutes choses, et qu'elle cherche toujours, comme quelques-uns le prétendent ; ou parce qu'hésitant toujours, elle fait que l'esprit est toujours en suspens, soit quand il s'agit de consentir, soit quand il s'agit de contredire.

Le scepticisme est une faculté ou une méthode d'examiner, qui compare et qui oppose en toutes les manières possibles, les choses apparentes, ou sensibles, et celles, qui s'aperçoivent par l'entendement. Nous disons que le scepticisme est une faculté, c'est-à-dire, tout simplement; qu'elle est un art, qu'elle est utile à quelque chose, qu'elle peut quelque chose : nous n'entendons point d'autre finesse dans ce mot-là : c'est un art d'examiner; c'est une méthode d'examen.

En prenant le terme de principe ou de cause, pour la fin ou pour la cause finale, nous disons que le principe, ou la cause, ou la fin du scepticisme est l'espérance que le philosophe sceptique a de parvenir par le moyen de cette sorte de philosophie, à l'Ataraxie, c'est-à-dire, à l'exemption de trouble, ou à la tranquillité de l'âme. Car les grands génies, qui ont été les auteurs de cette discipline, voyant que cette égalité de raisons qu'ils remarquaient dans les choses, les troublait, ils commencèrent à examiner ce

qu'il pouvait y avoir de vrai ou de faux dans les choses; afin de se procurer une disposition exempte de trouble, par le discernement qu'ils feraient de ces choses. Mais si on
35demande le principe sur lequel le sceptique se fonde principalement pour douter de tout, c'est celui-ci : Que toute raison peut être contredite par une raison opposée d'un poids et d'un moment égal. Ce principe-là nous conduit à reconnaître qu'il n'y a aucun dogme, rien que l'on ne puisse affirmer ou nier dogmatiquement et avec assurance.

Nous disons que le sceptique n'établit aucun dogme ni aucune décision. Mais
40cela ne se doit pas entendre dans le sens, suivant lequel quelques-uns prenant ce terme de dogme d'une manière générale, disent qu'il signifie une assertion ou un assentiment à l'égard de quelque chose que ce soit. Suivant cette signification étendue, le sceptique avoue et assure ce que les sens et son imagination l'obligent d'avouer ; et s'il a chaud, par exemple, ou s'il a froid, il ne dira pas, je crois que je n'ai pas froid, ou que je n'ai pas
45chaud. Mais si l'on prend ce mot, dogme, pour une assertion, sur une chose douteuse et incertaine, telles que sont celles dont on dispute dans les sciences, nous disons qu'en ce sens-là, un sceptique n'établit aucun dogme. Car un Pyrrhonien n'assure rien à l'égard d'une chose incertaine et controversée. La pensée du sceptique est donc, que, comme cette proposition, Toutes choses sont fausses, signifie qu'elle-même est fausse, aussi bien
50que toutes les autres : ce qu'il faut dire de même de cette autre proposition, Il n'y a rien de vrai, qui signifie qu'elle-même n'est pas plus vraie, que toutes les autres choses; la pensée du sceptique est, dis-je, que tout de même cette expression, Pas plus, signifie qu'elle-même n'est pas plus vraie, que ce qu'elle paraît nier, et qu'elle se comprend elle-même avec toutes les autres choses qu'elle semble rejeter. Il faut dire la même chose des autres
55manières de parler des sceptiques.

Sextus Empiricus, *Les hypotyposes*